

Me demandant ce que le reste du recueil cherchera à nous faire vivre, je lis ensuite les épigraphes. Le premier, une citation du poète Han-Shan, affirme que, si les lecteurs idiots dénigrent ses poèmes, car «n'y entend[ant] goutte», et que les médiocres croient y trouver «plus qu'essentiel!», les sages, eux (nous!), «éclatent de rire, simplement...». Le second, de l'écrivain populaire américain, Stephen King, affirme sur le mode ludique et dans un anglais parlé, la supériorité de «qui que ce soit»: «Boy, people have more fun than anybody, except horses, and they can't». Cela fait rire, tout en suggérant qu'en lisant les «hennissements» de Patrice Desbiens, il s'agira littéralement d'avoir du «fun noir».

BIBLIOGRAPHIE

DUCHARME, Réjean (1973) *L'hiver de force*, Paris, Gallimard, 203 p.

Pamela V. Sing
Faculté Saint-Jean

**LÉVESQUE, Claire (2001) *Concerto rouge, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 178 p.*
[ISBN: 2-921353-71-7]**

Petit roman policier léger et optimiste, *Concerto rouge* met sur scène le monde de la musique, de la passion et du crime.

Sébastien Druon, un pianiste dont la virtuosité et la sensibilité musicale commencent à faire de lui une vedette internationale, est abattu en plein concert. Qui est responsable du meurtre?

Druon, marié à Sophia Cordy, une femme plus âgée que lui et qui l'aide dans sa carrière, est un Don Juan ayant besoin de l'adulation des femmes. Il fait la connaissance d'une jeune femme, Mélissa Vallières, étudiante de chant, dont il s'éprend sérieusement. Pour la première fois de sa vie, il aime une femme, du moins jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte. Voyant qu'il n'y a pas de place dans la vie de Sébastien pour un enfant, Mélissa se fait avorter, le regrettant après. S'est-elle vengée de son amant égoïste? Son amie Viviane, en colère contre celui qui a tant fait souffrir son amie, l'a-t-elle tué pour le punir d'avoir exploité son amie?

Le meurtrier est-il plutôt un des musiciens? Andrew Martin et John Sutter, un couple homosexuel, étaient les meilleurs amis de Sébastien à qui ils vouaient tous les deux une grande admiration. Andrew tombe amoureux de Sébastien même si le pianiste est hétérosexuel, et il quitte John, fou de jalousie. John aurait-il éliminé son rival? Christopher Moore, le gérant de Sébastien, aurait-il abattu son client? Ayant perdu un doigt dans un accident de jeunesse, Christopher a dû abandonner sa carrière comme pianiste et il est devenu le gérant de virtuoses. Son amertume l'a-t-elle poussé au crime?

Le fils de Sophia a-t-il joué un rôle dans cette affaire? Devenu l'assistant de Christopher, David Cordy mène une vie médiocre, n'ayant pas travaillé assez fort pour devenir musicien. Jaloux du succès de Sébastien, David complique les choses en tombant amoureux de Mélissa. Cet homme faible et asservi à sa mère aurait-il exprimé sa colère et sa frustration dans un meurtre? Et que dire de Sophia, jalouse, arrogante et superficielle?

C'est Claude Campion, une femme criminologue, qui sera chargée de l'enquête. Mais Sophia engage aussi un ami de la famille, Philippe Dorisson, ancien protecteur de Sébastien, pour résoudre le mystère. Claude, mère d'un fils de vingt ans, et veuve depuis longtemps, se consacre uniquement à son travail. Mais sa carapace protectrice sera fissurée par Philippe qui l'aidera à découvrir et l'amour.

Plusieurs questions restent pourtant sans réponse. Pourquoi Sébastien a-t-il épousé une femme odieuse comme Sophia quand ses parents auraient facilement pu l'aider financièrement? Son talent allait d'ailleurs bientôt le faire connaître sur la scène internationale, alors il n'avait besoin que d'un agent, pas d'une épouse ayant des connaissances dans ce milieu. Pourquoi Mélissa est-elle revenue trois fois revoir Sébastien dans la salle de répétition quand elle se sentait insultée par lui? Comment Sébastien peut-il dire, presque tout de suite après l'avoir rencontrée, que Mélissa était «si différente de toutes les autres femmes qui étaient passées dans sa vie» (p. 46)? Comment le sait-il? A-t-il vu quelque chose qui ait échappé au lecteur? Le meurtrier est finalement découvert parce qu'il avait laissé tombé son

programme derrière le rideau d'où il avait tiré sur Sébastien. Est-il plausible que l'assassin aurait apporté avec lui son programme?

Plusieurs réponses demeurent sans question. Le lecteur préfère qu'on ne lui dise pas qu'un personnage est complexe; on aime mieux le remarquer soi-même. D'ailleurs, les personnages dans ce roman le sont-ils vraiment? À plusieurs reprises, le dialogue entre deux personnages est si court et limpide qu'on se demande comment le narrateur aurait pu conclure que la situation était compliquée et difficile à résoudre. N'est-il pas évident que l'être humain est un mélange de qualités et de défauts? Sébastien, par exemple, est un monstre d'égoïsme, mais son talent exceptionnel le rachète, comme si on ne pouvait pas atteindre l'apogée de l'art sans démériter sur le plan humain: «Le musicien surprenait. L'homme décevait». David est rongé par ses propres démons, mais se montre attentif et tendre envers Mélissa. John détruit l'appartement de son amant, mais c'est parce qu'il est ravagé par la mort accidentelle (ou par le suicide?) d'Andrew. Seule Sophie n'a qu'une seule dimension. Serait-elle donc la meurtrière?

Le roman se veut aussi un commentaire sur la situation de la femme. Encore aujourd'hui, il est bon de le faire, mais tout en dénonçant les préjugés sexistes de la société, la romancière reproduit les mythes de la femme dépendante ou de la mégère. Le modèle féminin le plus positif est la criminologue, Claude Champion. Elle est étonnée de se voir confier le cas de Sébastien Druon: «Il était plutôt inhabituel de déléguer, à une femme, un cas de ce calibre. Il fallait qu'elle ait atteint une haute cote de professionnalisme pour être considérée candidate» (p. 63). En dépit des acquis du féminisme, ses collègues «avaient d'abord cru que sa carrière ne serait qu'un caprice de femme» (p. 64). Même le sympathique Philippe a encore des préjugés à l'égard des femmes qui travaillent: «Il avait la forte impression que les femmes sensées qui exerçaient un métier réservé autrefois aux hommes étaient indépendantes, trop sûres d'elles et individualistes» (p. 71).

Les femmes ne connaissent la plénitude qu'en vivant un grand amour. Du moment où Mélissa tombe amoureuse de

Sébastien, elle commence à devenir artiste, comme si le baiser du prince charmant avait réveillé la belle au bois dormant: «Tout ce qu'elle chantait aujourd'hui avait une telle résonance en elle. Les lieder amoureux faisaient désormais vibrer tout son être et mettaient en quelque sorte son âme à nu» (p. 50). Même Claude se sent vivre seulement quand Philippe entre dans sa vie. Sébastien et Philippe cherchent exactement le même genre de femme: celle qui résiste et qui présente un défi. Mélissa offre à Sébastien «un défi qu'il aimerait bien relever», tandis que Philippe aime les femmes capables de résister, «les femmes intelligentes pouvant lui donner la répartie» (p. 71). Comme le dit Simone de Beauvoir: «L'idéal de l'homme occidental moyen, c'est une femme qui subisse librement sa domination, qui n'accepte pas ses idées sans discussion, mais qui cède à ses raisons, qui lui résiste avec intelligence pour finir par se laisser convaincre» (*Le deuxième sexe*, vol I, p. 300). Il n'est pas surprenant que les deux femmes de Sébastien, l'amante Mélissa et l'épouse Sophia, soient habillées, l'une en blanc, l'autre en noir, comme le clavier d'un piano.

Mais c'est surtout la maternité qui est portée devant les tribunaux dans ce roman. La femme a avant tout la responsabilité d'être une bonne mère, même si elle travaille. Si elle est marâtre, elle détruit la vie de ses rejetons. Sophia Cordy a envoyé son fils David à un pensionnat lorsqu'il n'avait que sept ans, et elle n'est pas allée le voir une seule fois en trois ans. David devient un jeune homme «instable et perturbé» (p. 102) qui rate sa vie, et c'est la faute de sa mère: «Sa mère avait été si peu présente dans son enfance. David souffrait d'une profonde carence affective» (p. 102). C'est elle qu'il blâme pour son sort: «Sophia ne ménageait pas ses remarques humiliantes à mon endroit. À force de me faire dire constamment que j'étais nul... j'ai fini par le croire. Elle fait de moi un perdant» (p. 165). Au lieu de prendre en main son destin, il est plus facile de blâmer la femme.

Mélissa aurait aimé être mère, et elle regrette d'avoir avorté le bébé de Sébastien: «Devenir mère aurait été une si belle aventure, dans une atmosphère de tendresse et d'amour. Élever un enfant, seule, sans argent, lui apparut comme une tâche trop lourde» (p. 98). Quand Sébastien rejette la paternité,

il ne pense qu'à lui-même, pas du tout à l'enfant et encore moins à la carrière de Mélissa. La seule «bonne» femme du roman est Claude, car si elle néglige trop son fils, elle se rachète pourtant en faisant son fameux potage, symbole de son rôle nourricier. Il est étonnant de voir que ce fils, qui a quand même vingt ans, s'attende à ce que sa mère recouse les boutons de ses chemises. Même la femme affranchie doit avant tout se prouver dans son rôle traditionnel.

Concerto rouge : est-ce le rouge de la passion ou du sang criminel? Claire Lévesque insiste un peu trop sur une métaphore usée:

[...] Ce corps parfait et sensible ne tarda pas à vibrer sous les merveilleux doigts du pianiste qui savaient faire chanter d'autres claviers. Ses mains caressantes provoquèrent toute une symphonie de gémissements de l'Allegro à l'Andante, de l'Adagio jusqu'à la grande Finale dans l'extase [...] (p. 47)

À l'apogée de leur passion, Sébastien et Mélissa «ne regrett[èrent] nullement d'avoir exécuté pour eux-mêmes des concerts à guichets fermés...» (p. 100). Mélissa va jusqu'à nommer son bébé Bémol, qui lui rappellera toujours «le mode mineur de ses amours». Quant à Philippe, il voulait «composer un duo très musical avec Claude, si elle lui laissait jouer le prélude...» (p. 134). L'amour de la musique classique dans ce roman est très réel et sincère, mais l'intrigue policière est surtout un prétexte pour le faire valoir.

Du point de vue esthétique, *Concerto rouge* est un très beau livre. La conception graphique de la couverture est très élégante et riche, surtout grâce au tableau de Kenneth C. Lochhead intitulé «The Orchestra».

BIBLIOGRAPHIE

BEAUVOIR, Simone (1965) *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 2 vol.

Louise Renée
University of Manitoba